

sion avec les compositeurs, de les  
l'intérieur ?

une image des compositeurs, et sou-  
e grandes surprises, parfois un peu  
s. quand on s'approche d'eux en  
iographies ou des correspondances.  
 communion avec l'artiste lui-même,  
e c'est plutôt en communion avec  
en nous qu'éveille telle ou telle  
fur et à mesure qu'on joue des œuv-  
 compositeur, on ajoute des touches à  
et ce portrait-là c'est un peu le nôtre.  
**Vous avez remporté le Concours  
il y a trois ans... Seulement trois  
nt de choses se sont passées... Qui  
vous « le-jeune-pianiste-dont-  
de-parle »... Comment fait-on  
re ses distances avec ce jeune pia-  
je suppose, n'est pas tout à fait  
?**

ent il y a eu tant de concerts que je  
pas bien rendu compte de ce qui se  
il y a eu, avec le Covid, une pério-  
dection un peu forcée... La préoccu-  
comment ne pas se perdre. Il y a  
du nombre illimité de propositions  
entent, l'excitation des nouveaux  
es nouveaux chefs avec qui on va  
l s'agit de trouver sa ligne, et ça  
e préoccuper...

**Écoutez que votre professeur Rena  
aya continue de jouer un grand  
près qu'elle eut conseillé Lucas  
vous êtes allée la voir ?**

urs de Lucas est très hors-norme,  
« enfant sauvage » du piano et j'é-  
quelqu'un comme lui, avec tout  
a et un cerveau qui travaille à  
nt, mais ayant travaillé le piano si  
arrive à sortir tout ce qu'il a en lui  
e aussi convaincante, et on m'a



Portrait de Sasha Gusev

parlé de son prof, qui enseigne à Paris, avec  
laquelle j'ai pris contact. Elle est venue m'écou-  
ter à un concert et elle m'a dit « Finis le  
Conservatoire et viens me rejoindre ensuite ».  
Au Conservatoire il y avait des bruits autour  
d'elle. Cette prof bizarre, un peu mystique, on  
disait qu'elle sacrifiait des chèvres la nuit  
(rires), que c'était un gourou et sa classe une  
secte, etc. Tout ça est faux, bien sûr, mais elle a  
ce délire mystique, elle a cette folie en elle, mais  
aussi un grand sens du concret et en même  
temps beaucoup de calme, et cette bi-polarité  
des cours, c'est ce qui fait la saveur de nos  
échanges. Elle a cette force un peu unique en  
tant de pédagogue de sentir davantage que nous  
qui nous sommes, où sont nos forces, où est  
notre âme, elle sent bien avant nous où l'on doit  
aller. Quand je vois tous les pianistes de sa clas-  
se, on est tous tellement tous différents. C'est je  
crois la marque des grands professeurs. Que  
certains grands pianistes qui enseignent n'attei-  
gnent peut-être pas.

**Le côté accoucheur, la maïeutique....  
Matériellement, comment ça se passe ? Vous  
lisez des partitions ensemble ?**

Oui, il y a une grande part d'analyse, de travail  
sur la partition, qui reste dans la perspective des  
concerts que j'ai à donner. Elle est très attentive  
aux écarts par rapport aux partitions. Il suffit de  
la lecture d'un grand pianiste il y a quarante ans  
pour qu'une mode soit lancée, pour qu'on pren-  
ne cette lecture particulière pour acquise et gra-  
vée dans le marbre. Donc on relit profondément  
les partitions pour déconstruire ces habitudes.  
Et puis elle parle beaucoup de symbolisme, elle  
replacé les choses dans leur contexte intellec-  
tuel, elle cherche les influences entre les com-  
positeurs... Et en même temps, d'une semaine à  
l'autre, elle se contredit, elle est paradoxale...

**Ça doit vous plaire, ça...**

Bien sûr ! D'abord on s'énervé un peu, on ne  
comprend pas, on a passé une semaine sur ce  
qu'on avait dit la fois d'avant (rires), mais c'est  
le processus qui est intéressant, le processus de  
savoir jusqu'où on peut aller, les priorités qu'il  
ne faut pas lâcher. Tout cela s'ajoute à la partie  
concrète, les difficultés qu'on peut rencontrer,  
elle se rend compte de beaucoup de choses, elle  
donne de vrais conseils... C'est l'ensemble de  
tout cela qui est libérateur, les idées, mais aussi  
les outils pour nous aider...

**Mais à la fin, c'est « oublie-moi »...**

Exactement, tout ce savoir doit être ingéré,  
vécu...

**Vous continuez à travailler avec elle ?  
C'est un moment difficile pour les jeunes**

**musiciens d'être lâché dans le métier, de se  
retrouver seul, d'où l'importance de garder un  
repère, une oreille qu'on sait bienveillante ?**  
C'est crucial. Si on est livré à soi, on peut d'éga-  
rer, on a très peu de recul. Donc oui, je manque  
un peu de temps, mais quand j'ai de nouvelles  
œuvres à jouer, quand j'ai des doutes, je vais la  
voir. Mais en même temps, quand on est jeune  
musicien et qu'on entre dans la carrière, on doit  
passer par un moment où l'on n'est confronté  
qu'à soi-même, on doit trouver quelque chose qui  
n'est qu'à soi, il y a une prise de risque qui est  
propre à chacun, on doit se construire sans penser  
qu'on a un tuteur ou une canne pour s'appuyer,  
mais, après quelques mois où on a cherché seul,  
c'est précieux de pouvoir revenir vers quelqu'un  
en qui on a confiance.

**On a le sentiment, depuis qu'on vous  
a découvert, d'entendre un pianiste d'une  
liberté et d'une invention extraordinaires,  
qui éclaire soudain dans une partition qu'on  
connait par cœur des aspects inconnus. Je ne  
sais pas si c'est lucide et conscient, cela ?**

Oui, il y a une part consciente de travail sur la  
partition, d'écoute de ce que la partition inspire,  
mais il y a aussi une part totalement inconscien-  
te qui vient juste du plaisir de monter sur scène  
et d'écouter son envie du moment. Dans l'Art,  
cet instinct est très précieux et on ne doit pas  
trop le brimer au profit d'une conception trop  
cérébrale ou sous prétexte de montrer sa maîtri-  
se de toutes les difficultés d'une pièce. Et puis  
chaque œuvre résonne d'une manière différente  
à tous les moments de notre vie. C'est bien qu'à  
chaque moment on la joue différemment, avec  
le sentiment qu'on s'était trompé depuis le  
début et qu'enfin on comprend vraiment ce que  
le compositeur voulait dire... C'est pour cette  
redécouverte que vous continuez à aller au  
concert, et c'est pour cela qu'on est attaché à  
l'Art. Si on pense que tout le spectre des émo-  
tions est présent dans la littérature, on peut pen-  
ser qu'il est présent aussi dans la musique.

**Mais il y a aussi chez vous la dimen-  
sion du panache, du danger, de la virtuosité...  
Dans une interview vous avez dit n'avoir  
pas de problème avec la virtuosité parce  
que vous avez des mains en beurre...**

Oui, et c'est pour ça que j'ai beaucoup travaillé  
pour avoir un son profond, un son qui timbre,  
un chant qui tienne la route. Quand j'étais petit,  
ça allait vite, c'était 100% en surface, pour moi  
le piano, c'était pffff (ici un geste de la main qui  
s'envole et le rire qui va avec...) C'a été un long  
combat avec moi-même, un combat partagé par  
mes parents, mes profs, parce qu'il y a une gran-

de partie de la musique qui vient du chant, du  
chant profond. Au piano le legato ne va pas de  
soi, à la différence du violon, et il a fallu que je  
le conquière.

**On a parlé de musiques romantiques,  
mais vous jouez aussi la musique du XXème  
siècle...**

Avec bonheur ! C'est grisant de jouer des com-  
positeurs dont on peut entendre les enregistre-  
ments, d'avoir avec eux un rapport historique  
direct... Ce qui pour le moment m'est plus dif-  
ficile, c'est de remonter le temps vers ces com-  
positeurs d'avant Beethoven, qui sont moins  
présents dans leur musique, parce que l'esthé-  
tique classique le veut ainsi. Je tends vers eux,  
les Mozart, Haydn et jusqu'à Bach, mais j'ai du  
mal à me sentir juste par rapport à eux.

**C'est toute l'histoire du rapport à la tra-  
dition. Il y a des pianistes qui vous inspirent ?**

Je pense à Pletnev, qui a une créativité folle et  
en même temps un contrôle total, on sent que la  
moindre idée qui lui traverserait l'esprit pendant  
le concert, il pourrait la réaliser immédiatement.  
J'écoute beaucoup Richter en ce moment, cette  
force intérieure, cette flamme qu'il a... Ou chez  
Samson François, la fièvre du moment, l'insti-  
inct, la folie créatrice... J'ai l'impression que  
les pianistes que j'admire ont quelque chose  
d'unique, qui les guide sur un chemin où ils  
vont très loin. L'intégrité vers laquelle ils ten-  
dent, j'ai toujours trouvé cela formidable, toutes  
époques confondues.

**Chacun de ceux que vous avez cités  
ne ressemble à aucun autre. C'est aussi l'am-  
bition d'Alexandre Kantorow ?**

Ce serait d'arriver au mieux à m'écouter moi-  
même, à me rendre compte de qui je suis. Je  
crois que cette quête d'identité est centrale.  
C'est malaisé, ça n'a rien d'une belle ligne bien  
tracée, c'est fait de changements d'idées, de  
déconstruction de ce qu'on a fait juste avant,  
c'est totalement chaotique ! C'est mon côté ver-  
satile, qui doit faire partie de mon caractère,  
mais en même temps la musique ça permet d'être  
autre chose que ce qu'on est, ne serait-ce  
qu'un moment.

*Propos recueillis par Charles Sigel*

- Mercredi 29 mars, 19 h 30

Victoria Hall, Genève

Billetterie : Grütli, Balexert, La Praille, Genève  
Tourisme, Cité Seniors, Espace Ville de Genève

- Jeudi 30 mars, 19 h 30

Société de Musique, La Chau-de-Fonds

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch - 032 967 60 50